



HAL
open science

Accrochage et décrochage scolaire en classe de français au lycée professionnel. Crocher le désir et le savoir à l'école : la rencontre du sujet

Sandra Cadiou

► To cite this version:

Sandra Cadiou. Accrochage et décrochage scolaire en classe de français au lycée professionnel. Crocher le désir et le savoir à l'école : la rencontre du sujet . Colloque Doctoral International de l'éducation et de la formation:symposium 2 décrochage scolaire, CREN Université de Nantes, Oct 2016, Nantes, France. hal-01563833

HAL Id: hal-01563833

<https://hal.science/hal-01563833>

Submitted on 18 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Introduction

Comment un élève décroche-t-il avec l'écriture en classe de bac professionnel ? Sous l'apparence de l'incapacité, du refus, ou de l'indifférence, de quoi est vraiment fait ce détachement de l'institution et du savoir qui y est transmis ? En quoi le décrochage scolaire implique-t-il une sphère plus large, plus personnelle ?

C'est avec le cas de Luc qu'on tentera de comprendre comment un élève échoue ou parvient à nouer désir et savoir pour accéder à soi.

Cadre théorique

Notre théorie du sujet se réfère à la didactique clinique (TERRISSE et CARNUS 2009, 2013), envisageant la transmission du savoir sous l'hypothèse freudienne de l'inconscient. Singulier, assujéti et divisé, le sujet-élève est également pris dans le didactique (CARNUS 2013). Il est mu par la pulsion épistémophilique (FREUD, 1908) d'un point de vue intime, tout en étant situé socialement : l'école et ici la classe de français où un enseignant dialogue avec ses images scripturales (REUTER et DELCAMBRE 2002). Le savoir est donc considéré autant comme un savoir scolaire qu'un savoir intime, conscient ou pas.

L'apprentissage de l'écriture met en branle des enjeux puissants : le sujet-élève est un parlêtre en lien avec l'Autre et son désir, et le symptôme articule Réel, Symbolique et Imaginaire (LACAN 1975). En cernant au plus près l'objet (a), l'écriture borde le trou et permet l'assomption du sujet (LACAN 1966).

Son déjà-là (CARNUS 2003) va influencer son écriture : tant son rapport à l'écriture (BARRÉ-DE MINIAC 2000) que son histoire scolaire.

Questionnement

Pour comprendre les mécanismes d'accrochage et décrochage scolaire, nous voulons vérifier l'hypothèse que l'apprentissage de l'écriture se réalise lorsque les conditions de celle-ci permettent au sujet-élève de rencontrer désir et savoir, lui faisant accéder à l'assomption de soi.

Méthodologie

Notre recherche utilise une ingénierie didactique centrée sur le sujet-élève dans une écologie habituelle. Elle s'appuie sur l'observation de quatre élèves volontaires en classe de français de première bac pro en lycée professionnel durant une séquence complète « écrire une nouvelle à chute », entre mars et mai 2016.

Le corpus étudié comporte l'enregistrement vidéo des 6 séances, soit 12 heures, les productions de textes des élèves et les entretiens sonores individuels après chaque séance avec la chercheuse, soit 9 heures d'entretiens ainsi que 2 entretiens avec l'enseignante de 1h30 au total.

Ceux-ci sont demi-directifs de sorte que les sujets puissent construire leur pensée. Entretiens et discours des vidéos sont tous retranscrits en verbatims. Leur analyse fine et croisée cerne les questionnements, les choix et les motifs des élèves en situation d'écriture. Relevant de la pensée par cas (PASSERON et REVEL 2005), une vignette décrit, construit un cas singulier et donne une formule constitutive de la position de sujet (TERRISSE 2013). Riche d'une universalité battant en son cœur, la singularité du cas nous dira quelque chose de notre humanité (TERRISSE 2000).

Pour cet article, nous présentons la vignette didactique clinique de Luc parce qu'il a rencontré des difficultés d'écriture. Se limiter à un cas est aussi un moyen de le présenter plus amplement.

Résultats

Balade dans la forêt du désir : Luc is coming
*« mais moi en m'inspirant j'ai essayé de faire
quelque chose qui vient de moi aussi en quelque sorte »*

L'épreuve de l'écriture entre accrochage et décrochage

Dessignons d'abord la trajectoire d'écriture de Luc durant la séquence. Les trois premiers cours portent sur la lecture de nouvelles à chute et de courts exercices d'écriture. Luc participe activement

et écrit avec plaisir avec Blow¹ son binôme, reconnu comme celui qui aime le « trash ». Même si Luc se présente comme modérateur et protecteur de Blow, ils écrivent en accord et avec succès dans cette direction.

C2²/Viviane³ : oui c'est... c'est bien aussi ils ont quand même respecté le texte heu ah c'est bien mais vous avez quand même trouvé les mots de sens contraire tout en restant correct... donc c'est c'est bien aussi voilà vous avez bien rigolé très sympa

L'écriture individuelle de la nouvelle démarre au cours 4. C'est à ce moment que Luc décroche. Le concept d'épreuve (TERRISSE 1994) prend tout son sens : épreuve du sujet, associée à la contingence, c'est-à-dire à ce qui peut ne pas être. L'élève n'est pas assuré de l'appropriation du savoir durant son apprentissage.

E3 /Luc : heu déjà j'ai une idée pour le sujet mais après comment ça va partir je sais pas (...) bah le sujet ce serait sur Game of Thrones

Il peine à démarrer :

C4 /Luc : moi j'ai pas d'idée... moi j'ai pas d'idée

Il se met à écrire mais refuse de montrer son travail à Viviane.

C4 /Luc : nan nan je veux pas (il retire sa feuille de la table)

A la fin du cours, il a noté deux idées, structurées par le schéma narratif, reprenant des épisodes majeurs de *Games of Thrones*⁴, notamment le personnage Jon Snow.

Le lendemain, il évoque une 3^{ème} idée autour d'un vendeur de savon qu'il abandonnera.

E4 /Luc : le problème c'est que les les deux idées que j'ai eues elle sont enfin moi j'aime bien mais

¹ Egalement un des quatre élèves suivis.

² C1 désigne le cours 1, C2 le cours 2 etc, et E1 l'entretien individuel 1, E2, l'entretien 2...

³ La Didactique Clinique considère l'élève ou l'enseignant comme un sujet singulier et a pour habitude de les désigner par un prénom pseudonyme, pas par leur fonction.

⁴ *Games of Thrones*, la série de HBO, crée par David Benioff et D. B. Weiss, diffusée depuis 2011.

après c'est heu... bah c'est c'est carrément enfin j'explique en fait je raconte heu l'épisode quoi

Luc a cerné sa difficulté : il est tiraillé entre inventer une nouvelle à chute et parler de GOT⁵

Le cours 5 ressemble au douloureux cours 4 pour Luc qui rédige finalement une des idées sur GOT. Quand Viviane peut enfin le lire, elle lui signifie ce qu'il savait déjà :

C5/Viviane : il faut que tu inventes... toi tu me racontes des films

Luc est manifestement désespéré. Mais le soir il trouve son scénario : Jon part dans la forêt, perd son loup puis ils se retrouvent : c'est en fait un petit garçon fan de GOT qui jouait dans sa cabane avec son chien.

C5 : Viviane : c'est bien Luc tu t'es débloquenté

Mais ce déblocage reste mystérieux.

E5 / Luc : ça m'est venu d'un coup donc heu

Réhabilité devant tous, il exulte. Ensuite il ne travaille plus guère et achèvera la nouvelle chez lui.

Comment Luc a-t-il bloqué puis trouvé une sortie à son impasse ? Découvrons son déjà-là pour éclaircir les mécanismes à l'œuvre.

Le déjà-là (CARNUS 2001) désigne la part latente et influente chez le sujet enseignant. Le sujet élève est lui aussi déterminé par un déjà-là composé de multiples facettes.

Le déjà-là : rapport à l'écriture

Le concept de rapport à l'écriture (BARRE DE MINIAC 2000) désigne les idées, attitudes, valeurs, sentiments... concernant l'écriture, son apprentissage et ses utilisations. Qu'en est-il chez Luc ?

Luc aime écrire.

E2/ Chercheure : donc du coup l'écriture pour toi c'est pas très compliqué hein

Luc : oh non pas pas tellement non

⁵ Abréviation pour *Games of Thrones*.

D'ailleurs il écrit en dehors de l'école des scénarios de jeux de guerre avec figurines.

E2/ Luc : ha oui enfin un peu quand pendant le week-end enfin le le soir enfin en fait ce qu'on fait quand on se voit un week-end c'est le le le samedi on écrit le scénario le samedi soir après on prépare notre stratégie et le dimanche on joue

Ecrire rime avec plaisir surtout entre amis, moins à l'école.

E2 / Luc : bah c'est pas que ça m'apporte moins de plaisir c'est que les scénarios je suis avec vraiment tous tous mes potes que je connais depuis heu depuis assez longtemps

Son enseignante ignore cette pratique. Une frontière étanche demeure dans son esprit. Pourquoi ?

E1 / Luc : bah ouais un peu enfin c'est pas vraiment des rédactions quoi parce que c'est pas noté c'est un exercice en fait c'est juste pour le plaisir quoi on écrit ça donc

Il aime cependant travailler avec Blow qui lit à sa place quand Luc est gêné et qu'il dépasse parfois dans le « trash ». Le binôme forme une synergie se délectant du morbide, impulsée a priori par Blow et largement partagé avec Luc. Qui a réellement la prérogative de ce goût ? Aux yeux d'autrui, c'est Blow. Ainsi Viviane commente leur texte lu par Blow.

C1/ Viviane : une question mentale voilà une disposition mentale déjà à voir des choses comme ça... occultes... oui en même temps c'est ça ressemble à l'auteur

Et finalement Luc n'est pas reconnu comme auteur. Blow ou le groupe d'amis apparaissent comme ceux qui donnent les idées. Luc a besoin de leur inspiration et rédige ensuite.

E1 / Chercheure : quand vous faites ça vous êtes à plusieurs à écrire ou t'es tout seul?

Luc : non en principe les autres y sont enfin ils ont l'inspiration donc euh c'est moi qui écrit et eux ils me donnent des idées en même temps

Curieusement s'il se fonde dans l'écriture collective, l'écriture en binôme le distingue dans la classe.

E1 / Luc : c'est pas pas c'est pas pareil que les autres parce que parce que les autres ça se regroupait un peu et nous c'était un peu à part quoi ...à la fin (...) nous c'est à la fin bah il voit sa mort et il se pend pour l'éviter bon ça c'est je sais pas

Ainsi, teinté de plaisir et d'aisance, le rapport à l'écriture de Luc recouvre un large territoire séparé par un mur solide. Impulsée par le désir de Luc et bordant sa division, l'écriture de la violence tente pourtant de glisser vers la classe via GOT ou l'écriture « trash ». Avec Blow, il s'agit de se singulariser. Luc s'engagerait-il au final dans une recherche de lui-même ?

Même si la question de l'inspiration le taraude et l'inquiète par l'impossibilité de la convoquer volontairement, il demeure un élève à l'aise avec l'écriture. Pourquoi cette difficulté inattendue surgit-elle ici ? Nous postulons qu'un autre déjà-là plus intime et personnel se joue, relevant de son histoire familiale et de son orientation.

Le déjà-là : histoire scolaire du sujet

L'orientation de Luc est fortement liée à son père.

E3/ Luc : on a déménagé sur B... là mon père a construit la maison et heu bon ça... je suis arrivé en cinquième bon... de la cinquième à la troisième je l'ai pas du tout aidé au jardin parce que ça m'intéressait pas... et à force de l'entendre rabâcher ouais tu pourrais faire des efforts et tout et tout... ça ça m'a donné envie d'essayer de faire un effort... du coup j'ai fait un stage à la mairie de B* en... au niveau espace vert... et ça m'a plu du coup je suis arrivé là*

Le père castrateur conduit l'enfant à rencontrer la loi et le désir de la mère (avec laquelle l'enfant est en fusion) est refoulé. L'enfant accède au stade symbolique en tant que sujet désirant et peut alors nommer son désir.

E3/ Chercheure : tu voulais faire des efforts ou tu voulais faire du jardin ?

Luc : je voulais faire des efforts d'abord... et après maintenant je veux faire du jardin... parce que avant je voulais faire une école de com' enfin pas faire une école mais heu je voulais faire des études dans le commerce... comme mon père quoi en gros

Chercheure : qui a fait des études dans le commerce

Luc : ils a- beh oui avant mon père il a fait des études de commerce... il voulait être commercial... comme mon grand-père (...) donc moi au début j'étais parti dans le commerce j'ai fait des stages... j'sais pas par exemple comme Gamm Vert... et heu il y a un magasin... par rapport aux figurines et aux cartes et tout heu à C j'en ai fait un aussi ça m'a donné envie de le faire et heu au moment... au troisième stage je savais pas quoi faire du coup j'suis allé à la mairie et ça m'a encore plus plu que le commerce... et du coup je me suis mis à tailler*

Avec la construction de la maison finalement tout s'ordonne : les efforts exigés comme expression de l'interdit, le désir ou l'orientation professionnelle via les espaces verts (connotée par les figurines de jeu) et chacun prend place dans la lignée. Enfin la famille nucléaire s'organise aussi : par et dans le jardin :

E3/ Chercheure : et aujourd'hui vous faites le jardin tous les deux avec ton père ?

Luc : ouais mmm... ça dépend... pour le potager moi je l'aide pas... il se débrouille (rire)

Chercheure : pourquoi ?

Luc : pour l'aider j'sais pas j'aime pas trop j'aime pas trop faire ça... j'sais pas c'est pas... par rapport à ce qu'on va faire plus tard c'est pas vraiment des potagers qu'on va faire c'est plutôt tondre.... tailler les arbustes des trucs comme ça

Chercheure : donc tu t'occupes de quoi de tondre et tailler les arbustes ?

Luc : ouais... voilà surtout

Chercheure : il y a des fleurs dans votre jardin ?

Luc : heu oui

Chercheure : qui s'en occupe ?

Luc : maman

Et Luc devient celui qui réussit :

E3/ Luc : parce que depuis la troisième maintenant j'ai des meilleurs résultats parce que avant c'était pas... pas très bien... ma moyenne c'était heu neuf dix maintenant c'est heu treize quatorze

Pour conclure, l'histoire scolaire de Luc se construit en lien avec l'histoire familiale et ses éléments - jardin, maison, filiation- vont nous donner une seconde clé pour saisir la pertinence de la réponse de Luc à la demande de l'enseignante.

Enjeux d'enseignement et d'apprentissage

Du côté enseignant, Viviane a une courte manœuvre, car elle ignore beaucoup d'éléments : les déjà-là de Luc pour grande partie bien sûr, mais aussi l'écriture extra-scolaire de Luc qui aurait pu lui être rapportée. Luc est secret. De même garde-t-il cachés ses écrits en cours.

Le geste professionnel de l'enseignante vise à tenir la barre du non de l'ordre symbolique en rappelant les exigences, tout en encourageant le désir de Luc. C'est un geste délicat car plein de nébuleuse concernant la forme de ce désir : la division du sujet-élève est une méconnaissance et pour l'enseignante et pour l'élève lui-même. Le texte en révélera quelque chose. Terrible paradoxe que d'écrire pour savoir ce qu'on veut écrire.

Du côté de l'élève, le travail d'écriture l'engage intimement et totalement : en tant que sujet, dans l'écriture. Le symptôme selon Lacan est ce qui articule Réel, Symbolique et Imaginaire. Alors le langage devient le lieu du symptôme (BARRE – DE MINAC 2000 page 28, CHEMANA 1987). Le sujet est un parlêtre (LACAN 1975) et son discours va border le trou, l'objet (a), le manque à être originel, soutenant le désir et le langage.

La nouvelle de Luc appelle à un décryptage montrant comment elle transpose des éléments autobiographiques via GOT.

La Promenade Arrive ! / Promenade is Coming !

Là, au milieu de l'immense plaine enneigée se dresse la capitale du nord. Forteresse aux murs et aux tours noirâtres. Cette forteresse a été bâtie dans l'amour d'un père pour son fils. Elle abrite le fils d'une famille de noble qui gouverne le nord.

Dans cette forteresse vit le fils du puissant seigneur qui gouverne le nord : Jon est son nom. Ce jour-là, Jon sort de sa forteresse avec son loup dans les forêts aux environs de la cité. Un magnifique loup blanc aux yeux rouges. La forêt est constituée d'extraordinaires pins vieux de plusieurs décennies, alignés dont les sentiers sont naturellement tracés par les animaux sauvages peuplant la forêt.

Alors qu'il se balade dans cette forêt en suivant pointilleusement les sentiers enneigés de la forêt. Jon se retourne d'un coup et s'aperçoit que son loup a disparu. Inquiet et paniqué il se lance dans sa recherche.

Jon marche, puis petit à petit, il se met à courir à travers les bois. Il court à droite, à gauche, puis à droite et encore à gauche. Il a l'impression de le voir partout ou il pose le regard. Cette ombre blanche aux yeux rouges qui se fond dans le décor, gambade dans les bois à la recherche de son maître. A cause du froid son flair est moins puissant et le loup se perd dans la forêt. Chaque pas dans la neige les rapproche d'une retrouvaille inévitable.

Les deux amis de toujours sont sur le point de se retrouver. Il ne reste qu'un arbre pour qu'ils se retrouvent enfin, pour que Jon puisse revoir la frimousse légèrement recouverte de neige de son vieux compagnon.

Au moment où ils se retrouvent on entend crier au loin :

« Jon! Il faut rentrer à la maison mon fils! Il fait froid dehors. »

« Oui maman ! Vien Rex on rentre ! »

Le petit Jon, Fan de Game of throne était en train de jouer à cache-cache avec son chien Rex, dans le sous-bois enneigé de son jardin, ou se situe la cabane construite par son père.

1ere Bac Pro

Note :

Appréciations :

	Luc	GOT	Sa nouvelle
Luc et Jon : Identification	<ul style="list-style-type: none"> • Ne propose pas de pseudonyme pour la recherche, il est comme sans nom • Jon : variante anglaise du vrai prénom de Luc 	Jon Snow	Jon petit garçon
	fan de GOT	série TV	Double lecture : Jon Snow, Fantôme son loup, univers médiéval
	jeux de guerre	la guerre	« capitale du Nord » « Forteresse aux murs et aux tours noirâtres » « puissant seigneur »...
Fonder sa place : sa maison, son orientation, sa filiation	<p>Le père :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Construit la maison • Exige des efforts <p>Le fils</p> <ul style="list-style-type: none"> • Trouve son orientation : paysagisme • Rompt avec la tradition familiale 	<p>Eddard Stark</p> <ul style="list-style-type: none"> • seigneur de Winterfell qui adopte Jon un bâtard <p>Jon Snow</p> <ul style="list-style-type: none"> • Garde de la Nuit : défend le mur • considéré comme traître en aidant les Sauvageons • moyen de s'affirmer dans la filiation 	Forteresse/ Cabane construite pour le fils : « bâti dans l'amour de son père pour son fils »
	<p>Entretien familial du jardin</p> <ul style="list-style-type: none"> • Potager : le père • Floral : la mère • Luc fils unique : la taille des haies 	Jon garde le Mur	L'enclos du jardin
Luc et le loup : aspirer à, désirer	Luc bloque et retrouve enfin l'inspiration : assomption du sujet	Jon meurt et retrouve la respiration : il ressuscite, près de Fantôme	Le petit Jon perd son chien et le retrouve

Ressorts de l'écriture chez Luc

Son premier ressort est le principe de répétition avec la figure de Jon Snow dans lequel Luc se projette. La compulsion de répétition (FREUD 1920) désigne un processus inconscient répétant une situation ancienne et douloureuse et la croyance qu'elle est motivée par le présent. Luc « répète » une situation douloureuse issue de GOT, en tant que spectateur et scripteur : Jon Snow fils bâtard, gardien du Mur protège le royaume contre les ennemis. Mais il accueille les Sauvageons menacés par les Marcheurs Blancs et signe sa perte. Considéré comme traître, il sera assassiné par d'autres gardes. Il s'agit d'accueillir sa partie sauvage, non reconnue et bâtarde, et l'introduire au sein du royaume pour être soi, entier, vivant. Le loup, animal sauvage et inquiétant comme le désir, (r)éveillera à la vie.

Le deuxième ressort de son écriture est qu'elle est soutenue par le paradoxe du désir de l'autre. Il s'agit d'un côté de ne pas avoir le désir de l'autre car Luc doit écrire une nouvelle personnelle. L'inspiration du groupe d'amis est impossible ici, et Luc quitte finalement l'imaginaire trash de Blow. C'est maintenant l'innocente histoire d'un petit enfant jouant dans son jardin. En même temps il est aliéné au désir de l'Autre : il le soutient, le fait entrer dans le symbolique et le reconnaît en tant que sujet (LACAN 1958). De qui Luc a-t-il pris le désir ?

E6 / Luc : j'pensais à Game of Thrones et du coup je me suis dit faut que je fasse un truc comme les autres du coup j'ai pensé j'ai réfléchi deux trois minutes et puis ça m'est tombé dessus comme ça

Autrement dit qui désire aussi GOT et que font les autres ? Luc sait que Viviane regarde avec intérêt GOT, ils en ont déjà discuté durant l'année avant cette séquence. Et les autres « font » des nouvelles. Il prend donc le désir de l'enseignante, ici métaphore paternelle, référente de l'ordre symbolique et du langage : l'Autre. C'est elle le nom-du-père qui se substitue au désir de la mère, dépasse le principe de répétition mortifère, oriente le désir et introduit dans la chaîne des signifiants.

Troisièmement, Luc témoigne du changement dans son rapport au savoir : il est un vrai auteur qui trouve des idées. Déconcentré à la fin de la séquence, il préfère aider un élève que travailler.

C6/ Luc : madame... madame c'est bon... je lui ai trouvé un sujet à Valéry

Quatrièmement le sujet émerge. Entre GOT et la nouvelle à chute, entre le ça et le surmoi, entre l'objet (a) et le symbolique, le sujet résout la contrainte, en fait un symptôme dans le langage, dans la nouvelle. Il accède à son assomption (LACAN 1953). C'est un sujet en tant que tel avec une conscience de soi. C'est aussi un sujet capable d'écriture qui possède un savoir-y-faire : ce que développe un sujet lors de l'épreuve (TERRISSE 1994), des inventions propres à chacun. Enfin c'est un sujet auteur. Les images scripturales (REUTER et DELCAMBRE 2002) de Luc sont en mouvement, l'apprentissage se fait dans l'épreuve :

E6 / Luc : enfin après pour pour écrire faut rester le plus simple possible...faut pas enfin... faut faut sortir du... du commun par rapport aux autres... c'est sûr faut pas faut pas essayer de d'écouter les autres faire et d'essayer de faire exactement la même chose... faut rester heu simple ... enfin faut que ce soit son imagination comme la prof nous la dit donc heu ... enfin après j'ai j'ai réalisé que c'est ça ... y faut faut vraiment que ça vienne de nous... faut pas faut pas trop s'inspirer ... mais moi en m'inspirant j'ai essayé de faire quelque chose qui vient de moi aussi en quelque sorte ... donc... faut si on veut s'inspirer faut s'inspirer mais sans trop s'inspirer non plus

Conclusion

Quels mécanismes sont à l'œuvre dans le décrochage scolaire en apprentissage de l'écriture ? Il semble que le sujet ne parvient plus à nouer désir et savoir et l'apprentissage l'engloutit.

Crocher le désir. Luc aura trouvé les crocs de Fantôme pour crocher le sien et s'accrocher lui-même à la réussite. Il a desserré la maille de son écriture fortement assujettie à l'institution. Il aura introduit le loup dans l'école tout en parvenant à le dompter. Sa trajectoire réveille une histoire et une orientation scolaire qui continuent de se construire et cette séquence a permis peut-être à Luc de confirmer le virage scolaire vers la réussite.

***CADIOU Sandra
UMR EFTS, UT2J***

BIBLIOGRAPHIE

- Barré-de Miniac C. (2000) *Le rapport à l'écriture. Aspects théoriques et didactiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- Blanchard-Laville, C., Mosconi, N., & Beillerot, J. (1996). *Pour une clinique du rapport au savoir*. Paris: L'Harmattan.
- Bucheton, D., Alexandre, D., & Jurado, M. (2014). *Refonder l'enseignement de l'écriture vers des gestes professionnels plus ajustés du primaire au lycée*. Paris: Retz.
- Charlot, B. (1997). *Du rapport au savoir: éléments pour une théorie*. Paris: Anthropos : Diffusion, Economica.
- Chatellier, M. (2004). Désir et Ecriture à l'Insu du Sujet. In *Apprendre soi-même connaître le monde*. Lyon. Consulté à l'adresse : <http://www.inrp.fr/biennale/7biennale/Contrib/longue/13.pdf>
- Combis-Carnus, M.-F. (2001, mars 6). *Analyse Didactique du Processus Décisionnel de l'Enseignant d'EPS en Gymnastique*. Toulouse III Paul Sabatier, Toulouse.
- Delcambre, I. (2007). Du sujet scripteur au sujet didactique. *Le français aujourd'hui*, 157(2), 33-41. <http://doi.org/10.3917/lfa.157.0033>
- Freud, S. (2012). Constructions dans l'analyse. In *L'analyse finie et l'analyse infinie ; suivi de Constructions dans l'analyse*. Paris: PUF.
- Freud, S. (2002). Les théories sexuelles infantiles. In D. Berger & J. Laplanche (Trad.), *La vie sexuelle* (chap.2). Paris: Presses universitaires de France.
- Images du scripteur et Rapports à l'Écriture. (2002, juin). *Pratiques* 113-114.
- Lacan, J. (1966, 1971) *Écrits I et II*, Seuil
- Lacan, J. (1971). Lituraterre (p. 56-64). Présenté au Séminaire 18 : D'un discours qui ne serait pas du semblant, Paris. Consulté à l'adresse : <http://staferla.free.fr/S18/S18%20D'UN%20DISCOURS...pdf>
- Lacan, J. (1974). Séminaire 22 : RSI. Paris. Consulté à l'adresse <http://staferla.free.fr/S22/S22%20R.S.I.pdf>
- Menès, M. (2012). *L'enfant et le savoir: d'où vient le désir d'apprendre?* Paris: Éditions du Seuil.
- Neveu, F. (2012). *Atelier d'écriture ? : le tour de la question en 90 points essai*. Paris: l'Harmattan.
- Passeron, J. C., & Revel, J. (Éd.). (2005). *Penser par cas*. Paris: École des hautes études en sciences sociales.
- Porge, E. (2016). La sublimation, lieu de la satisfaction de la répétition dans un mouvement tourbillonnaire. *Essaim*, 36(1), 27. <http://doi.org/10.3917/ess.036.0027>

Reuter, Y. (2000). *Enseigner et apprendre à écrire : construire une didactique de l'écriture*. Paris: ESF.

Terrisse, A. et Carnus M.-F. [dir.] (2009). *Didactique clinique de l'éducation physique et sportive : quels enjeux de savoirs ?* Bruxelles: De Boeck, 2009

Terrisse, A., Carnus, M.-F. (2013). *Didactique clinique de l'EPS : le sujet enseignant en question*. EP&S.